

LE CHRISTIANISME DANS L'HISTOIRE

(suite)

Mais quatre mille ans de dépravation, de paganisme et d'esclavage avaient dégradé, abâtardi le genre humain. Il fallait qu'il souffrit dans ses biens, dans ses sentiments, dans sa vie, qu'il marchât de longues périodes d'années dans la voie fortifiante de l'épreuve pour expier ses erreurs, se repentir de ses fautes, se rappeler par la grandeur de son origine la grandeur de ses destinées, et revenir au Dieu qui avait protégé son berceau.

Et c'est ainsi que s'expliquent les fléaux qui ravagèrent l'univers depuis Néron jusqu'à Charlemagne.

Mais de ces fléaux le plus cruel et le plus désastreux par rapport au monde romain fut incontestablement cette intolérance inhumaine qui fit de chaque idolâtre un bourreau ou un accusateur, et de chaque chrétien un fugitif ou une victime. Rome, qui avait besoin de toutes ses forces pour lutter avantageusement contre la barbarie qui frappait à ses portes, s'affaiblissait et appauvissait en elle les sources de la vie en versant au milieu des persécutions le plus pur de son sang. Après avoir sacrifié par millions ses meilleurs citoyens, et provoqué partout la tempête en pressurant les populations mécontentes pour satisfaire ses immondes plaisirs, elle allait ensuite se trouver seule avec sa faiblesse et ses vices, en face des Barbares plus indignés encore de son inhumanité que de ses turpitudes.

Nul doute que ces massacres inutiles d'hommes désarmés hâterent effectivement l'heure de la vengeance. Nul doute qu'en vertu de cette loi de la réaction qu'on voit toujours appliquée dans l'histoire, ils entraînent les terribles représailles des Alaric et des Attila qui se sentaient eux-mêmes les exécuteurs et les instruments de la justice divine.